

Philippe Tassel

La trahison

Licor et Lule

Lencrier.net

1

C'était la nuit. La lune brillait faiblement. Sur une plage de la Cité Libre, une ombre immobile, guettait l'horizon.

Sur la mer, une lueur furtive brilla, disparut, puis étincela encore.

Sur terre, la silhouette mystérieuse se redressa et saisit un objet posé sur les galets. Bientôt, elle tint à bout de bras une torche enflammée qu'elle balançait lentement comme une cloche muette. La lumière éclairait faiblement l'inconnu : c'était un homme, vêtu d'une tunique.

La lueur sur l'eau brilla encore une fois rapidement. Puis, la lune régna à nouveau sur l'obscurité. Quelques vaguelettes agitaient à peine son reflet dans l'étendue liquide.

Une forme, plus foncée que l'eau, grossissait en s'approchant de la côte. C'était une barque. À son bord, on devinait un rameur aux mouvements lents et réguliers.

Bientôt le guetteur et le rameur se rejoignirent sur la plage.

Sans échanger un mot, ils cachèrent l'embarcation derrière un rocher. Puis, ils déchargèrent un petit tonneau et un baluchon qu'ils emportèrent.

Ils remontèrent sur les terres par des chemins à pic taillés dans la falaise, traversèrent des prés et s'arrêtèrent devant une cabane de pêcheur. Ils entrèrent. Toujours sans lumière, ils s'installèrent pour la nuit. C'est à ce moment seulement que le guetteur osa parler :

- La mer était calme.

- Les dieux sont avec nous. Quand pourrons-nous agir ? demanda une voix de femme.

- Dans deux ou trois jours, répondit l'homme.

- Je ne vais pas rester tout ce temps dans cette cabane, protesta vivement la femme. J'espère que tu as trouvé une cachette plus agréable.

- Soyez sans crainte. Demain, une vraie maison vous accueillera en ville. Mais vous ne pourrez pas sortir. C'est trop dangereux.

- Je n'ai aucune envie de me faire prendre si près du but, répondit la femme. Assez bavardé ! J'ai sommeil.

Le soleil brillait haut dans le ciel. Dans son jardin, Sui-Tsé recevait Licor et Lule à déjeuner. Aucun les servait. Des papillons voletaient dans l'air. Parfois, on entendait

un âne braire. Sui-Tsé était préoccupé. Malgré tout, il cherchait à passer un moment agréable avec les enfants :

- Que pensez-vous de notre Cité Libre ? demanda-t-il.

Licor, le garçon, et Lule, la fille, éclatèrent de rire.

- Notre vie chez cette horrible Mita¹ est bien loin, répondit Licor.

Le visage de Lule se ferma un peu.

- Parfois, il m'arrive d'en rêver la nuit. C'est un vrai cauchemar, ajouta-t-elle.

- Sans toi, précisa le garçon, nous serions toujours prisonniers ou bien Mita nous aurait vendus.

Les enfants le voyaient bien : Sui-Tsé ne les écoutait pas.

- Tu as des soucis, on dirait, remarqua Licor.

L'homme marmonna une phrase incompréhensible. Puis il sortit de sa réflexion :

- Quand je suis allé vous délivrer chez Mita, j'étais surveillé et certains de nos amis ont été arrêtés. Il y a forcément un traître parmi nous... J'ai bien peur que l'avenir ne nous réserve de mauvaises surprises.

¹ Voir « Le marché aux enfants »

2

Il faisait nuit. Dans leur chambre, Licor et Lule discutaient : s'il y avait un traître, il fallait le démasquer !

Après un court sommeil, plein de rêves étranges et pesants, ils se levèrent. Tandis que le soleil montrait ses premiers rayons, ils se préparèrent en silence. Ils prirent quelques provisions pour la journée et se mirent en route.

- Tu crois vraiment que Xé'oune le mage va nous aider ? demanda Licor, inquiet.
- Je t'ai déjà dit que c'est un homme très connu sur l'île, répondit Lule, un peu agacée.
- Mais pourquoi Sui-Tsé n'est-il pas allé le voir, alors ?
- Parce que personne ne veut parler à Xé'oune... expliqua la fille en baissant la voix.
- C'est qu'il est dangereux, alors, conclut Licor. C'est pour cela que Sui-Tsé ne veut pas de ses conseils.
- Arrête donc ! protesta Lule. Les gens se méfient de lui, c'est vrai. Mais c'est notre seule chance. On ne sait pas quoi faire d'autre !

La fille marqua une pause puis continua :

- Si la Cité Libre est prise, nous retournerons chez Mita et nous serons vendus comme esclaves un jour ou l'autre... C'est ce que tu veux ?

Licor ne desserra pas les lèvres.

- Tu vois, il n'y a pas d'autre solution, fit doucement remarquer Lule.

Après avoir traversé les champs, les enfants arrivèrent au pied d'une butte rocheuse. Ils entreprirent de la gravir en évitant les éboulis. Plus la pente devenait raide et plus ils s'aidaient de leurs mains. Soudain, Lule qui marchait en tête s'arrêta et se retourna vers Licor :

- Cette nuit, tu m'as dit que tu trouverais de quoi payer le mage. Mais tu ne m'as toujours pas expliqué comment, lui reprocha-t-elle.

Licor fut obligé de s'arrêter à son tour. Il essaya de sourire pour cacher sa gêne. Sa compagne insista :

- Comment vas-tu payer le mage ? Tu as volé quelqu'un ?

Licor ne réagit pas. Il sentait bien que, tôt ou tard, il devrait s'expliquer. Mais il préférerait repousser ce moment le plus possible en espérant secrètement qu'il y échapperait.

- Ne t'inquiète pas. J'arriverai à payer, finit-il par dire d'une voix qui se voulait rassurante.

- Montre-moi l'argent ! ordonna Lule.

Elle descendit au niveau de son compagnon et fouilla ses poches. Elles étaient vides.

- Tu dis n'importe quoi ! explosa-t-elle. Tu n'as rien du tout ! Pas le moindre denier !

Licor la regarda dans les yeux :

- Tu verras, je paierai. Tu comprendras... Si tu ne me crois pas, faisons demi-tour.

Lule était confuse. Les idées s'emmêlaient dans sa tête. C'est la première fois que Licor lui cachait quelque chose.

Les deux enfants n'échangèrent plus un mot. Sous un soleil de plus en plus chaud, ils escaladèrent les rochers avec prudence. Au loin, on apercevait la mer.

Brusquement, Licor s'arrêta. Il interpella Lule :

- Regarde ! L'arbre aux vautours ! Nous approchons du but.

- Il n'y a plus qu'à trouver la cabane.

Arrivés sur un faux-plat, ils découvrirent une petite habitation en bois, à demi enfoncée dans les rochers.

- Tu crois que c'est là ? demanda Licor.

- Tu vois une autre cabane ? répliqua Lule d'un ton sec qui fit comprendre au garçon qu'elle lui en voulait.

Ils ralentirent. L'angoisse les prenait au ventre. Ils se regardèrent, mal à l'aise. Oseraient-ils frapper ? Maintenant qu'ils étaient devant la porte, ils comprenaient toute la gravité de leur démarche et ils avaient envie de faire demi-tour.

- Qu'est-ce que vous attendez pour entrer ! tonna une voix rocailleuse. Vous n'allez pas rester plantés là. Entrez donc !

Les enfants sursautèrent. Quand la porte s'ouvrit, ils faillirent s'enfuir à toutes jambes. Malgré tout, la tête vide et le ventre noué, ils entrèrent dans une petite pièce encombrée et sombre. Au fond, Xé'oune apparut.

- Suivez-moi ! ordonna-t-il.

Xé'oune était un homme grand, vêtu d'une longue robe noire qui ne cachait pas sa maigreur. Ses mains ressemblaient à de fines branches. Les expressions de son visage, parsemé de poils et de barbe, lui donnaient l'air d'un fou.

3

Ils entrèrent dans une seconde salle, vide et très haute, sans fenêtre, où l'on voyait comme en plein jour. Licor leva la tête et comprit que c'était la pierre du plafond qui dégageait une étrange lumière. Xé'oune se dirigea vers l'unique meuble : une table basse où était posée une balance à deux plateaux. Du doigt, le vieil homme désigna l'instrument et déclara d'une voix grave et traînante :

- Commençons !

- Nous... nous voudrions... savoir... balbutia péniblement Lule.

- Je sais ce que vous vous voulez ! la coupa sèchement Xé'oune. Pour obtenir les réponses à vos questions, vous devez payer d'avance. Posez votre argent sur le plateau vide pour équilibrer la balance.

L'air inquiet, Lule se tourna vers le garçon. Elle pensa :

- Si Licor s'est vanté et qu'il n'a pas de quoi payer, on risque de passer un mauvais moment. Il n'a pas l'air commode ce mage !

Son angoisse augmenta encore quand elle vit Licor qui tortillait lamentablement le bas de sa tunique. Qu'essayait-il de faire ? On aurait dit qu'il frottait une tâche ou qu'il essayait de dénouer un nœud. Le visage de Xé'oune commençait à montrer de l'impatience. Soudain, triomphant, Licor sortit quelque chose de l'ourlet de son vêtement. Lule distingua enfin ce que le garçon tenait à plat dans sa paume : des pierres bleues ! Ces merveilles si rares et si coûteuses ! Elle n'en revenait pas : Licor détenait une vraie fortune !

Le garçon s'approcha de la balance. Sur le plateau de gauche, reposait une grande plume de rapace. L'autre plateau était vide. Le garçon se tourna vers Xé'oune et lui dit avec une pointe de gaieté :

- Mais cette plume est très légère, la plus petite de mes pierres est bien plus lourde qu'elle !

- Cette balance ne pèse pas le poids des objets, mon garçon, elle pèse l'importance des révélations que je vais vous faire.

Licor posa une pierre sur le plateau vide. Rien ne bougea. La balance penchait toujours du côté de la plume ! Le garçon ajouta une autre pierre. La plume remonta sensiblement et les deux plateaux s'équilibrèrent. Licor leva les yeux vers le mage, prêt à l'écouter. Contre toute attente, Xé'oune restait immobile et muet.

Brusquement, Lule poussa un cri qui déchira le silence. D'un geste vif, elle cacha ses yeux dans ses mains. La peur défigurait ce qu'on pouvait encore voir de son visage. Licor s'élançait vers elle quand une main puissante le retint.

- Ne crains rien. Elle est juste en train de revivre un moment pénible de son histoire, lui apprit le mage en desserrant son étreinte.

Lule semblait vivre des événements effrayants. Elle gesticulait, les mains toujours plaquées sur les yeux. Elle sembla éviter un obstacle, se recroquevilla sur elle-même, puis elle trembla de tous ses membres. Enfin, elle tomba assise par terre. Le mage posa la main sur l'épaule de Licor et, d'un regard, lui désigna la balance. Licor posa une nouvelle pierre sur le plateau. Lule se releva et découvrit ses yeux. Hébétée, elle poussa un petit cri étonné. Xé'oune se tourna vers le garçon et lui ordonna :

- Les dernières pierres !

Une fois encore, Licor obéit. Immédiatement, il sentit un poids important sur la nuque tandis qu'une douce chaleur envahissait sa poitrine. Le mage expliqua :

- Tu viens de recevoir ce qui t'est dû : ruğa perlo, la perle rouge. Ne te sépare jamais d'elle de ton plein gré. Elle te guidera vers ton destin. Quiconque essaiera de te la prendre, par la force ou par la ruse, mourra de morte violente.

Licor ouvrit largement sa tunique. Une perle écarlate, attachée à un lacet de cuir, pendait sur sa poitrine.

- Partez maintenant !

4

Sur la route du retour, Lule ne prononça pas un mot. Elle ne maîtrisait pas complètement ses gestes. Elle dérapait, glissait puis se rétablissait au dernier moment. Licor restait à ses côtés. Il la soutenait et la rattrapait quand elle se mettait trop en danger. Il essaya de lui parler, mais sa compagne n'entendait rien.

Ils s'arrêtèrent. Licor insista tant pour que Lule mange un peu qu'elle finit par mettre un peu de pain dans sa bouche. Elle le mâcha longuement et distraitement avant de l'avalier.

En fin d'après-midi, ils arrivèrent chez la femme qui les hébergeait. Licor conduisit Lule dans leur chambre et l'aida à s'allonger. Elle resta ainsi un long moment. Ce n'est que dans la soirée qu'elle retrouva suffisamment de force pour s'appuyer sur les coudes.

- Tu peux me donner à boire, s'il te plaît ? demanda-t-elle affaiblie.

Licor alla puiser un pot d'eau fraîche et lui apporta. Il s'assit à côté d'elle.

- Qu'as-tu vu de si effrayant ? questionna le garçon.

Lule chercha ses mots :

- Je... Xé'oune... ce matin, j'ai revu... je suis désolée, je ne sais pas... Xé'oune ne m'a rien appris pour sauver la Cité Libre... Il m'a juste révélé mon passé... Je crois qu'il a ouvert une porte dans ma mémoire et que les souvenirs sont revenus brutalement. C'est comme si Xé'oune m'avait expliqué mes souvenirs.

- De quoi t'es-tu souvenu ?

- J'ai revu mes parents. Il y avait mon père. C'était un chef rebelle qui n'acceptait la tyrannie de Pal. Il était puissant. Ses compagnons d'armes l'entouraient. Il y avait ma mère, aussi. C'était l'été, le soleil écrasait le paysage de sa lumière aveuglante. Ils faisaient halte en attendant que la chaleur baisse... Mita est arrivée. Personne ne s'est méfié. Elle semblait être des leurs. Mita s'est approchée de mon père pour lui demander à boire. Elle s'est penchée sur lui et l'a... elle l'a poignardé !

Des larmes coulaient sur les joues de Lule. La fille tordit ses mains jusqu'à ce qu'elle trouve enfin la force de reprendre son récit :

- Les soldats de Pal sont arrivés de partout. Ils ont massacré tout le monde... Ma mère... Ma mère a essayé de me protéger, mais Mita l'a...

Lule n'arriva pas à prononcer ce mot qu'elle refusait.

- Ensuite, Mita a fouillé les vêtements des morts. Elle a volé tout ce qu'elle pouvait emporter. Elle m'a emportée aussi...

Le regard de Lule était vide. Des larmes mouillaient ses joues. Licor la prit dans ses bras et la serra. Lui aussi pleurait.

Licor finit par se ressaisir. Il s'essuya la figure et déclara :

- Je préfère ne jamais connaître mon passé si c'est pour apprendre des choses pareilles.

- Non, protesta Lule dans un sourire triste. Aujourd'hui, je sais qui sont mes parents et je suis fière d'eux. Je me sens mieux.

- Mais ça te rend malheureuse ! s'exclama son compagnon.

- Je suis triste, je ne suis pas malheureuse. Désormais, j'ai comme une flamme dans le cœur. J'aime cette chaleur.

Les enfants se turent un instant.

- Finalement, Xé'oune ne nous a pas expliqué comment sauver la Cité Libre, regretta Licor.

- J'ai confiance, assura Lule en souriant.

Elle allait mieux. Elle se tourna vers son compagnon en inclinant la tête légèrement :

- Merci, grâce à toi j'ai ... en quelque sorte... retrouvé ma famille, même s'ils ne sont plus vivants... Au fait ! ajouta-t-elle intriguée, où as-tu trouvé les pierres bleues ?

Licor était embarrassé pourtant il ne se sentait plus le cœur de fuir la question. À voix presque basse, il demanda :

- Tu te rappelles la fois où Mita nous a enfermés pendant dix jours en nous faisant boire du xagosse ?

- Comment ! C'était donc vrai ! s'écria la fille. Je me rappelle très bien. Mita nous accusait de ne pas lui avoir donné toutes les pierres bleues que nous ramenions de la mine. Tu jurais que tu n'avais rien volé. Même moi, je t'ai cru ! Tu mentais ?

- À cause de moi, tu as passé dix jours épouvantables à faire des cauchemars et à avoir mal au ventre, rappela piteusement le garçon. J'en voulais tellement à Mita de nous traiter comme des chiens, de nous faire travailler comme des forcenés, que j'ai voulu me venger d'elle en la volant. Tu me pardonnes ?

- Tout compte fait, tu as eu raison, réfléchit Lule. Sans cette petite fortune, je ne saurais pas qui je suis. Et puis, c'est nous qui travaillions des journées entières dans cette horrible mine. Ces pierres nous les avons bien méritées !

Elle embrassa son compagnon sur la joue. Ils s'endormirent.

5

Il faisait nuit noire. Deux ombres sortirent d'une cabane de pêcheur : un homme et une femme. Emportant avec eux un petit tonneau, ils traversèrent la campagne pour rejoindre la ville. Aucun bruit ne trahissait leur progression. Les rues étaient désertes. L'homme marchait devant d'un pas sûr. Il semblait connaître l'endroit. Quand ils parvinrent à un grand bâtiment, ils le contournèrent. L'homme sortit une clé de sa poche, il s'en servit pour ouvrir une porte. Ils pénétrèrent dans un jardin d'agrément qu'ils traversèrent. Quand ils furent arrivés devant une autre porte, à demi cachée derrière un arbre, l'homme l'ouvrit avec une seconde clé. Ils se glissèrent dans un étroit corridor. L'homme se repéra parfaitement dans le labyrinthe des couloirs et des galeries. Ils descendirent un escalier et se retrouvèrent dans une grande salle ronde. La lune éclairait faiblement la pièce. On y distinguait une dizaine de fauteuils installés en cercle. L'un d'entre eux paraissait plus imposant que les autres. Une longue tenture plutôt claire le recouvrait jusqu'au sol. L'homme le désigna. Les deux ombres s'activèrent alors. Ils placèrent le tonnelet sous le fauteuil et déroulèrent un long fil...

Dans son lit, Lule se redressa brusquement. Les yeux écarquillés, le regard fixe, elle ne voyait rien de ce qui l'entourait. Elle voyait ailleurs. Elle voyait une salle ronde, des gens qui y entraient tranquillement, en discutant. Ils s'installaient dans des fauteuils disposés en cercle. Le plus vieux des personnages s'asseyait dans un grand siège tendu de toile orange. Lule savait que tous ces gens étaient en danger de mort, que, tout à coup, une explosion allait retentir et qu'après il ne resterait plus que des débris dans la pièce.

Enfin, Lule ne vit plus qu'un grand trou noir.

La fille pensa à Xé'oune. Le mage n'avait pas menti. En lui donnant ce pouvoir de vision, il l'aidait à lutter contre les ennemis de la Cité Libre.

Lule se sentait partagée entre deux sentiments contradictoires : d'une part, elle éprouvait une certaine joie de connaître les intentions des criminels et, d'autre part, elle redoutait de ne pas agir assez vite pour sauver ceux qui étaient menacés.

Elle réveilla son compagnon et lui expliqua sa vision. Mal réveillé, Licor mit du temps à comprendre le récit rapide et enflammé de Lule. Quand il réalisa, lui aussi,

qu'un attentat se préparait contre des personnalités de l'île, ils décidèrent, ensemble, d'en informer Sui-Tsé.

Quelques instants plus tard, ils frappaient chez lui. Ils durent taper à plusieurs reprises avant que celui-ci ne vienne ouvrir. Encore endormi, il s'étonna de cette visite nocturne. Lule raconta sa vision.

- Tu as rêvé, Lule. Rien de plus, essaya de la rassurer Sui-Tsé.

Lule protesta vigoureusement. Licor raconta alors leur visite à Xé'oune. En entendant ce nom, Sui-Tsé fit la grimace. De toute évidence, il n'aimait pas le mage. Licor ne jugea pas utile de parler de la perle rouge. Si elle lui était si précieuse que cela, le mieux était de cacher son existence.

- Je n'ai pas confiance en Xé'oune, coupa Sui-Tsé. Peut-être se moque-t-il simplement de toi en influençant tes rêves.

- Sui-Tsé ! Tu nous l'as dit toi-même, argumenta Licor. Il y a un traître ici. Imagine que Lule ait vu réellement ce qui va se passer. Si nous ne faisons rien, il réussira son attentat et des gens mourront inutilement.

Sui-Tsé resta un instant pensif.

- Vous avez peut-être raison, réfléchit-il tout haut. Il s'agit peut-être de la salle du Conseil et du fauteuil du Doyen. Demain matin, nous devons justement nous réunir. Et si le coupable était un membre du Conseil ? La réunion doit avoir lieu ! S'il quelqu'un ne vient pas, c'est qu'il sait que ce qui va se passer parce qu'il fait partie du complot.

6

Une mèche à combustion partait d'un arbre, elle courrait dans l'herbe du jardin, traversait un soupirail, descendait à l'intérieur de la salle du Conseil, glissait entre les dalles du sol et terminait sa course au tonnelet de poudre noir. Si une petite flamme s'approchait de la mèche ...

De la terrasse où ils se tenaient cachés, Licor et Lule ne manqueraient pas de voir la crapule qui viendrait l'allumer. Les enfants sentaient leur cœur battre à tout rompre. Le jour n'allait pas tarder à se lever et bientôt ils connaîtraient l'identité du traître.

À l'intérieur, le Doyen s'adressait à Sui-Tsé :

- Si tu dis vrai, la Cité Libre est en grand danger. Cet attentat a certainement été commandé par le Grand Bailli, Pal. Il élimine d'abord le Conseil. Ensuite, il débarque ici avec ses soldats et n'a aucun mal à asservir une population désorientée.
- Doyen, fit remarquer son interlocuteur, il est important de ne rien dire aux autres. Nous ignorons lequel d'entre nous s'est vendu à l'ennemi.
- Il y aura forcément un absent ce matin : celui qui allumera la mèche pour nous faire sauter...

Le Doyen et Sui-Tsé entraient maintenant dans la salle du Conseil. Ils prirent place dans leurs sièges et attendirent les autres membres...

Dehors, une silhouette s'approcha du jardin. Elle y entra. Elle s'adosa au mur et s'accroupit pour allumer une petite torche. Cela fait, elle traversa l'étendue d'herbe.

De leur point d'observation, les enfants écarquillaient les yeux dans l'espoir de voir le visage de l'inconnu. En vain. Celui-ci portait une large cape dont le capuchon retombait sur les yeux. Pour ne rien arranger, il baissait la tête. Il arrivait maintenant à l'arbuste où commençait la mèche. Il baissa alors sa torche et la mèche prit feu. Elle se consuma à toute allure. Les enfants suivirent ses étincelles jusqu'au soupirail. Presque immédiatement, le bruit d'une forte explosion résonna.

La silhouette avait déjà disparu.

Licor et Lule se regardèrent :

- Suivons-le !

Ils se relevaient quand ils ressentirent une forte douleur à la nuque. Ils perdirent connaissance.

Les dix membres du Conseil étaient sains et saufs. Ils s'étaient tous rendus à la réunion, sans exception. Sui-Tsé les avait avertis du danger qui les guettait et les avait conduits en sécurité dans une autre pièce suffisamment éloignée.

Une épaisse fumée noire s'échappait de la salle dévastée. Les membres du Conseil allèrent constater le résultat de l'explosion. Ils l'avaient échappé belle : il ne restait plus rien des meubles, les tentures brûlaient, les parois portaient des traces d'impacts parfois profondes. Personne n'aurait pu résister à une telle puissance. Le Conseil sortit en toussant.

- Messires, se réjouit le Doyen quand ils furent dans le jardin, je suis content que nous soyons tous présents et en bonne santé. Il n'y a aucun traître parmi nous ! Que Licor et Lule nous rejoignent et qu'ils nous disent qui a commis ce crime contre la Cité Libre !

Sui-Tsé se rendit sur la terrasse. Il chercha les enfants, en vain : ils avaient disparu ! Il fit fouiller les alentours sans trouver qui que ce soit. On ne remarqua que des empreintes de chevaux.

Lule reprenait lentement ses esprits. Le bruit d'une conversation lui parvenait sans qu'elle comprenne ce qui se disait. Un air salé lui chatouilla les narines. Petit à petit, elle distingua deux voix différentes. Lule fit un effort. Ces voix lui évoquaient des souvenirs, mais elle ne parvenait pas à se rappeler exactement lesquels. Elle entrouvrit les yeux avec difficulté. Elle ne vit que de vagues couleurs. Elle voulut frotter sa nuque douloureuse et s'aperçut alors que des cordes lui liaient les mains et les pieds. Elle était prisonnière ! Bientôt, sa vue redevint normale. Elle comprit qu'elle était allongée sur la terre battue d'une cabane. Elle bougea légèrement la tête. À côté d'elle, Licor était toujours évanoui. Derrière lui, elle aperçut une étoffe. Elle en était sûre, elle la connaissait cette robe !

7

C'était Mita !

Mita les avait repris, elle et Licor !

- Va cacher les chevaux et pousse la barque sur la plage, ordonna la vendeuse d'enfants. Je n'ai pas confiance. Tenons-nous prêts à partir. Les mômes n'auraient jamais dû se trouver sur la terrasse. Qu'attendaient-ils ? ... Allez dépêche-toi !

Lule ne pouvait pas voir le complice. Une porte s'ouvrit et se referma. Mita marchait de long en large dans la pièce. Une arbalète ballottait à sa taille. Parfois, la femme jetait un coup d'œil interrogatif aux enfants. Lule gardait les yeux mi-clos pour ne pas éveiller ses soupçons. La femme sortit de son champ de vision. On entendit encore la porte. Mita venait de sortir à son tour.

Lule rampa jusqu'à Licor. Elle lui donna des coups de pieds pour le réveiller.

Le garçon poussa une plainte. Lule gigota encore pour surveiller l'entrée. Certaine que Mita ne revenait pas, elle frappa encore son compagnon.

- Licor, Licor ! appela-t-elle à voix basse. Réveille-toi !

Licor marmonna. Il essaya de bouger. Comme il n'y parvenait pas, il marmonna de plus belle. Enfin, il ouvrit les yeux. Stupéfait, le garçon examina les liens qui lui interdisaient le moindre mouvement. Comprenant enfin la situation, il murmura :

- Qu'est-ce qui nous arrive ?

- Mita ! répondit sa compagne.

- Quoi Mita ?

- Elle nous a repris, fit Lule, le regard désolé.

- Qui c'est le traître ? continua Licor.

- Je ne l'ai pas vu, il vient de sortir. ...

Un bruit retentit, c'était la porte qui claquait violemment contre le mur.

- Cette cabane est un vrai piège à rats. N'importe qui peut nous surprendre n'importe quand ! pesta Mita. Comment as-tu pu choisir un endroit pareil ?

- Nous devons rester cachés en ville jusqu'à la nuit, protesta une voix familière aux enfants.

- Aucun ! L'assistant de Sui-Tsé ! pensèrent-ils ensemble.

- Et cette fichue marée basse nous empêche de lever le camp tout de suite, râla encore Mita.

- La mer sera bientôt suffisamment haute pour partir, fit remarquer le traître.

- Réveille ces deux-là qu'on les interroge ! aboya la femme de mauvaise humeur.

Alcun renversa des seaux d'eau sur la tête des enfants. La pièce empesta la vase.

Il s'approcha de la fille dégoulinante, il l'attrapa par ses cheveux mouillés et tira :

- Allez, lève-toi, sale gosse !

Lule grimaça de douleur. Malgré ses membres ligotés, elle fit son possible pour se relever.

Alcun la gifla brutalement.

- C'est pour te mettre dans l'ambiance, commenta-t-il d'un air sadique.

Puis s'adressant aux deux enfants, il exigea :

- Vous allez nous dire ce que vous faisiez sur la terrasse à m'observer... Sinon, Lule va souffrir...

Licor aurait préféré être à la place de sa compagne. C'était insupportable de la voir tourmenter ainsi. Alcun leva à nouveau la main.

- C'est Xé'oune ! cria Lule. C'est à cause de Xé'oune !

Licor la regarda consterné. Pourtant, il ne lui en voulait pas de céder au supplice et de parler : Mita les avait déjà fait tellement souffrir quand, tous les deux, ils étaient ses esclaves ! Licor savait de quoi elle était capable.

- Qu'est-ce qu'il t'a dit Xé'oune ? interrogea le traître en se tournant vers le garçon.

- Il nous a dit qu'il allait se passer un événement important dans le jardin, mentit Licor. Mais on ne savait de quoi il s'agissait.

- Qui est ce Xé'oune ? demanda Mita intéressée.

- C'est un mage, l'informa Alcun.

Mita réfléchit un instant et s'adressa à Licor avec une voix douce et presque chaleureuse :

- Dis-moi, mon petit. Un mage, il faut le payer. Comment tu l'as payé ce Xé'oune ?

Licor se mordit les lèvres. Il ne pouvait quand même pas avouer qu'il avait donné au mage des pierres bleues qu'il avait volées à Mita ! La colère de l'assistante-soigneuse n'aurait fait qu'augmenter ! Lule essaya de venir à son secours :

- Il ne nous a pas demandé d'argent. Il a juste obligé Licor à porter une perle au cou en échange de cette révélation, balbutia-t-elle.

- Une perle ? s'étonna Alcun.

Il ouvrit immédiatement la tunique du garçon. La perle était bien là. Il dénoua le lacet de cuir et tendit le bijou à Mita.

- Non, garde-la si tu veux. Je me méfie des mages.

- Merci, dit Alcuin appâté par la valeur de l'objet.

Il attacha la perle à son cou. Lule et Licor frémirent en se rappelant l'avertissement de Xé'oune.

- Votre histoire ne tient pas debout, conclut Mita. Vous m'expliquerez ce mensonge plus tard. La mer doit être haute maintenant. Partons !

8

Alcun coupa les cordes qui attachaient les jambes des enfants. D'un geste brusque, il obligea Licor à se lever. Mita jeta un coup d'œil circulaire dans la cabane pour vérifier qu'ils ne laissaient rien qui pourrait trahir leur passage. Puis ils se mirent en route. Alcun passa devant, Licor et Lule le suivirent et la vendeuse d'enfants ferma la marche.

Pendant la traversée des pâturages, Mita resta sur ses gardes. Elle tenait solidement son arbalète, prête à tirer. Les enfants craignaient la précision mortelle de son tir.

Soudain, les prés s'arrêtèrent. Le petit groupe se trouvait au bord d'une falaise. En bas, des vagues roulaient bruyamment sur la plage et mourraient à quelques pas d'une barque.

- Alcun, détache leurs mains ! Ils vont en avoir besoin pour descendre. Vous les gamins, tenez-vous tranquilles ! Je préfère vous tuer que de vous voir vous échapper.

Alcun sortit un poignard. Il coupa les derniers liens des prisonniers. La descente de l'à-pic commença. Elle était si dangereuse que Mita fut obligée de raccrocher son arbalète à la ceinture. De temps à autre, un caillou se détachait de la paroi, rebondissait contre les rochers et finissait sa longue chute sur le sable. On entendait alors un choc lointain et effrayant. Les enfants fixaient des yeux l'étroit chemin. La moindre inattention pouvait leur coûter la vie.

Enfin, ils arrivèrent sur la plage. Licor inspecta discrètement les alentours : devant la mer, derrière et sur les côtés la falaise. Il était impossible de sortir rapidement de cette crique. De plus, Mita avait à nouveau son arbalète à la main. Impossible de fuir.

- Alcun ! Approche la barque près de l'eau ! ordonna la femme.

Alcun tira l'embarcation.

- Parfait ! cria-t-elle.

Puis, pendant qu'Alcun avait toujours le dos tourné, elle ajusta son arme et tira. Son complice tomba comme une masse, le visage dans le sable. Elle commenta :

- Je n'aime pas partager les récompenses, mon petit Alcun. Et puis, tu es trop maladroit.

Elle regarda les enfants en souriant comme si elle venait de faire une simple farce à un ami. Quand elle passa près du corps, Mita s'approcha de lui et vérifia qu'elle avait bien donné la mort. Elle raccrocha alors son arbalète à la ceinture avec une petite moue de satisfaction et examina l'intérieur de la barque.

- Il y a deux paires de rames, c'est ce qu'il nous faut, dit-elle satisfaite.

Soudain, elle se retourna prête à tirer. Les enfants se jetèrent sur le sable. Aucune flèche ne partit pourtant. Mita mit sa main en visière pour observer la falaise.

- Il était temps de partir, se contenta-t-elle de dire. De si loin, ils ne peuvent rien me faire.

Licor et Lule regardèrent derrière eux : une ligne de soldats bordait le sommet de la falaise. Sui-Tsé ne les avait pas abandonnés. Il les avait retrouvés. Mais il était trop tard !

Mita pressa les enfants de monter dans la barque. Elle leur ordonna de prendre les rames. D'une main, elle poussa l'embarcation dans l'eau, de l'autre, elle pointa son arme vers les enfants. Quand la barque commença à flotter, elle sauta dedans et s'installa à l'arrière.

- Allez ! Du nerf ! Un bateau m'attend plus loin. Ramez, ramez plus vite !

Sur la falaise, Sui-Tsé hésitait à tirer à une telle distance. Licor et Lule étaient trop près de Mita. Un souffle de vent ou une flèche mal équilibrée risquait de coûter la vie à l'un des enfants. Pourtant...

Il prit solidement appui sur ses pieds, leva son arc et le tendit lentement. Mita montait maintenant dans la barque. De son corps, elle protégea involontairement les enfants. Sui-Tsé relâcha la corde. La flèche s'éleva, décrit une courbe... Si, par malheur, Mita se baissait, un des enfants recevrait la flèche à sa place... Ce fut Mita qui tomba.

Dans la barque, Licor et Lule ne comprirent pas ce qu'il se passait. Mais en voyant Mita s'écrouler, ils se jetèrent instinctivement à l'eau. Déséquilibrée, la barque dansa de gauche à droite. Les enfants nagèrent de toutes leurs forces et s'éloignèrent rapidement.

En haut de la falaise, Sui-Tsé sourit : le garçon et la fille étaient hors de danger. Il leva le bras, puis le baissa d'un geste sec. Alors les archers tirèrent à leur tour. Une

nuée de flèches s'abattit en désordre sur Mita et autour d'elle. Et puis une vague, plus puissante que les autres, emporta la barque au large.

Licor et Lule nagèrent jusqu'à la plage. Là, ils se retournèrent et regardèrent s'éloigner la vendeuse d'enfants.

- Enfin ! pensa Sui-Tsé.

Il souriait.

En passant près du corps d'Alcun, Licor récupéra la perle rouge. Le garçon comprit enfin pourquoi Lule avait parlé d'elle pendant l'interrogatoire. Il adressa un regard admiratif à sa compagne. Elle haussa les épaules, un léger sourire aux lèvres qui voulait dire : « Tu vois, j'y suis arrivée. »

FIN

La Cité Libre est en danger.
Licor et Lule décident d'agir.
Dans leur entreprise, ils croiseront un mage, Xé'oune,
qui leur fera des révélations surprenantes.
Licor et Lule sortiront-ils vivants de cette aventure ?
Que deviendra la Cité Libre ?

Les aventures de Licor et Lule
sur [Lencrier.net](http://lencrier.net)

- Le marché aux enfants
- La trahison
- La légende
- La perle rouge